

# A propos de diphthérie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **3 (1900)**

Heft 135

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-249970>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La vigilance du portier aisément mise en défaut. Potache fut installé, le soir même, dans mon pupitre. — Un pupitre fait exprès, vaste, profond, tapissé de dictionnaires et du grain de la littérature classique, avec au fond une lièze de vieux cahiers de brouillons déchiquetés. — un vrai nid capitonné et bien aéré, grâce au soin que j'avais pris de maintenir le couvercle entr'ouvert au moyen de deux bûchettes fixées sur le rebord... Et, avec ça, de la viande à discrétion. — trop de viande. hélas ! à en juger par les confidences de mon pupitre ! — des gateaux, du sucre d'orge... et jamais battu !... Ah ! je vous en réponds, c'était un chien heureux ! J'avais donné vingt sous — mes économies — au garçon pour acheter sa complaisance. Il surveillait les ébats de Potache dans la cour pendant les classes, car le temps des récréations et des promenades n'aurait vraiment pas été suffisant pour lui assurer sa provision de grand air.

Il était très intelligent et dès le premier jour, avait compris qu'il ne devait point bouger aux heures d'étude, il restait tapi sur ses cahiers de brouillons, plus sage que bien des écoliers, ruminant on ne savait quoi dans sa cervelle de chien. — sans doute des attentions inédites et délicates par lesquelles il pourrait me témoigner sa reconnaissance ; l'amitié le rendait ingénieux. — Cher Potache, que de fois, mal en train, arrêté par une difficulté qui me paraissait insurmontable, fourrant ma tête dans la niche, j'ai trouvé un encouragement précieux au fond de tes bons yeux aimants ! que de fois tu as approché de mes lèvres ton gros museau poilu en quête d'un baiser ! que de fois tu m'as réconforté le cœur avec ta carresse chaude et humide de ta langue que tu prome-nais complaisamment sur mon nez ! — Aussi nous étions amis, ah ! mais, une paire d'amis comme il ne s'en rencontre guère parmi les hommes, — sans marchandage et sans arrière-pensée.

L'arrivée de Potache dans l'étude avait eu sur nous une influence moralisatrice. — Je m'explique. — A la moindre incartade le maître nous rappelait l'engagement que nous avions pris vis à vis de lui à propos du chien ; au besoin même, dans les cas graves, il nous menaçait d'aviser le proviseur de la présence de l'intrus. Il n'en aurait rien fait, car lui-même aimait Potache autant que nous, mais l'avertissement suffisait ; et, presque tous, à la fin de la semaine nous obtenions le maximum des notes de conduite et de travail. Le proviseur était enchanté, le maître idem, nos parents aussi, et nous-mêmes par-dessus le marché. — Bref, tout allait pour le mieux dans la meilleure des études.

Hélas ! trois fois hélas ! — Un beau jour, notre brave maître fut nommé professeur dans un collège, et on le remplaça par une espèce d'être bossu, tortu, grinchu, mauvais comme tous les diables. — Gare à Potache !

Deux jours durant, grâce à des prodiges d'ingéniosité, nous pûmes le soustraire à l'inquisition féroce du nouveau maître. Mais le troisième jour, à l'étude de dix heures, quelques minutes avant midi, alors que rien ne semblait plus à redouter. — crac, — ne voilà-t-il pas qu'une satanée puce s'avise d'aller chatouiller cet animal — je parle du chien — qui ne demandait qu'à rester en paix ?

Et — vous voyez ça d'ici ? — dans le grand silence — pan, pan, pan, pan, pan, pan ! des coups sourds, lents d'abord, puis accélérés, trépidants, enragés, résonnant au fond de mon pupitre ; et toute l'étude — dans ces cas-là, ces imbéciles n'ont jamais rien de plus pressé que de vous signaler à la vindicte du maître. — les yeux braqués sur votre serviteur !

— Potache !... à bas, Potache !... soufflais-je.

désespéré, par l'entre-bâillement, tout en apportant une application exagérée à la confection de mon thème... Potache !...

Ah ! oui ! c'était comme si tous les diables de l'enfer avaient mené le sabbat dans l'intérieur de mon pupitre ! J'entendais là-dessous des trépignements, une ronde échevelée — Potache courant sans doute après sa queue, pèle-mêle avec Racine, Hérodote et Virgile ! — et mon couvercle soubressautait, collant mon thème à mon nez, projetant au loin mes dictionnaires ; et puis des petits cris, et des geignements douloureux, et un bruit de mâchoires claquant formidablement !... Christ ! ah ! cristi !... Tout était perdu !...

Je n'eus pas besoin de lever le nez pour voir le maître descendre de sa chaire et venir d'un pas grave jusqu'à moi.

D'un geste majestueux, il abaissa son doigt sur mon pupitre.

— Qu'y a-t-il là-dedans ?

— Là-dedans... m'sieu ?

— Oui.

— Rien m'sieu.

— Vous mentez.

— Mais non m'sieu.

— Ouvrez ce pupitre.

Avec un geste de défi, je croisai mes coudes sur le couvercle, résolu à résister jusqu'au bout ; une lutte s'engagea...

Et, tout à coup, un aboi furieux retentit ; Potache, me sentant menacé, oubliait sa puce pour venir à la rescousse.

C'était la fin ! Le maître l'empoigna par la peau du cou et, la fenêtré étant ouverte, le lança à la volée dans la cour !

Un cri douloureux m'apprit que la pauvre bête s'était fait du mal en tombant ; je bondis hors de ma place, je courus ramasser mon cher toutou, puis je me ruai dans l'étude, le brandissant d'un air vengeur et hurlant :

— Potache à la patte cassée !

Ah ! ce fut un beau branle-bas ! Et si le censeur n'était accouru, attiré par le bruit, le pion tortu, bossu, passait un joli quart d'heure !

Inutile, n'est-ce pas, de dire le sort réservé à Potache ?

Un garçon vint me chercher pour me conduire au séquestre, et pour déposer en même temps Potache à la porte avec tous les égards usités envers ses pareils.

La Providence voulut que je rencontraisse dans la cour ma mère et ma sœur, venues au Lycée pour me voir.

Les prier, les supplier d'adopter mon ami et de faire racommoder sa patte, fut l'affaire d'un instant. Après quoi, les ayant embrassées, je montai, fier et digne à mon cachot.

Je n'insisterai pas sur les détails du chahut dont à mon retour, nous gratifiâmes *casse patte*. — C'était désormais le nom du pion tortu, bossu. — Il n'y tint pas huit jours, et déguerpit.

Et mon brave Potache — dame, il est vieux, maintenant... son poil est blanc, sa voix cassée, ses dents sont brèches, ses yeux ternis. — Bien douillettement couché sur son coussin, il regarde, du coin du feu ma plume courir, sans se douter que c'est son histoire que j'écris...

Hein ! Potache?...

MAXIME AUDOUIN.

## A propos de diphthérie

Toujours quelques cas isolés de diphthérie dans la contrée. Rares heureusement. Ce n'est pas comme à Choix où l'on a relevé une véritable épidémie ces temps-ci.

Il est vrai que grâce à la merveilleuse découverte de Behring et de Roux, la diphthérie

n'est plus maintenant la terrible maladie qu'elle était encore naguère. Le traitement par les inoculations en a fait descendre la mortalité jusqu'à 3 et 4 % et même d'après certaines statistiques à 2 %, alors qu'auparavant elle montait à 30 et même à 60 %. Bien que cette affection devienne bénigne, il y a des cas où le médecin est appelé trop tard, et qui deviennent encore mortels, tout au moins dangereux.

Le Dr W. de Lausanne insiste avec raison dans les lignes qu'on va lire pour que les injections de serum soient faites à temps voulu. Les mères n'ont donc pas tort de s'inquiéter et elles doivent porter toute leur attention sur les symptômes de ce mal et les connaître afin de prévenir le médecin assez tôt pour que celui-ci puisse enrayer l'affection. Voyons donc un peu, d'après les praticiens, les signes auxquels on peut reconnaître son apparition.

Et d'abord corrigeons une grande erreur, malheureusement encore très enracinée dans un certain public, celle de croire que toute diphthérie débute par une grosse toux rauque, aboyante. Elle existe, en effet, cette toux, mais pas au début. Elle est une manifestation de la maladie arrivée à une période déjà *avancée* de son développement lorsqu'elle a envahi le *larynx*. En outre elle se montre encore dans une autre affection, très bénigne celle-là, dans le faux croup (la laryngite striduleuse). Tout au commencement, presque toujours, la diphthérie se localise ailleurs et se présente sous une autre forme. Voyons où et comment, et pour cela faisons un peu d'anatomie, si vous le voulez bien.

Placez-vous à contre jour devant votre miroir, madame, et ouvrez largement la bouche. Que voyez-vous ? La langue d'abord qui sert de plancher à la cavité. Le palais ensuite, plafond en forme de voûte, solide dans sa partie antérieure et mou, mobile dans sa partie la plus profonde. Au milieu de son bord postérieur se trouve un petit prolongement en languette : c'est la luette. Maintenant, si vous pesez sur la langue l'aplatir, avec un manche de cuiller par exemple, une autre cavité apparaît plus en arrière, le pharynx. Ce dernier est séparé de la bouche des deux côtés par deux corps arrondis, de la grosseur d'une amande, et mamelonnés comme des coquilles de noix. Ce sont les amygdales. En avant et en arrière d'elles passent deux replis membraneux partant de la luette pour aboutir latéralement près de la mâchoire inférieure.

Or, c'est sur les amygdales que presque toujours débute la diphthérie sous forme de points ou de petites taches blanchâtres à peine grandes souvent comme une tête d'épingle. Ces petites taches peuvent très bien ne pas produire de malaise ou du moins des malaises si peu prononcés que l'enfant ne peut en indiquer la nature ni le lieu. On ne remarquera qu'un peu de fièvre, un peu d'abattement et un certain dégoût pour la nourriture, pouvant provenir aussi bien de l'élévation de la température que de la gêne de la déglutition. Si, à ce moment là, on néglige d'examiner les amygdales on peut très bien méconnaître la nature de la maladie et croire à un léger dérangement d'estomac. L'angine s'aggrave, les taches s'agrandissent et deviennent des peaux épaisses envahissant la luette, le palais, le pharynx et le larynx, et le médecin enfin appelé, grondera de ce qu'on ne l'aura pas appelé plus tôt.

Donc si l'on veut pouvoir parer rapidement au danger il faut savoir examiner la gorge des enfants, et cela n'est pas toujours facile ; non seulement une certaine habitude, un certain entraînement est nécessaire de la part des mères, mais encore l'examineur doit pouvoir se rendre compte nettement et rapidement de ce qu'il voit. Pour cela il faut un exercice fré-

quent, de façon qu'au moindre malaise on puisse sans difficulté savoir à quoi s'en tenir. Un médecin de ma connaissance, spécialiste distingué, avait si bien dressé sa fillette, gentil bébé de deux ans, qu'elle avait fort bien à la première réquisition montrer elle-même ses petites amygdales et demander ensuite ingénument : *Est-ce que j'ai des microbes ?*

Si par contre vous négligez ces petites pratiques jusqu'au moment où la maladie se déclare il arrivera ceci : ou bien l'enfant sera docile, mais vous ne saurez pas vous rendre compte de ce que vous voyez, ou bien il se défendra parce que cela lui fait mal d'ouvrir la bouche. Il détournera la tête, serrera les lèvres et les mâchoires, se débattera et ce seront des scènes terribles. Dans ces cas, pour en arriver à vos fins, enroulez l'enfant dans une couverture les bras étendus le long du corps, puis asseyez-le sur vos genoux le corps bien droit et appuyé, le dos contre votre poitrine. D'un bras entourez l'enfant pour l'immobiliser, de l'autre maintenez-lui la tête en appuyant la main sur le front. L'examineur placé en face de lui aura alors tout loisir d'introduire tranquillement le manche de la cuiller en arrière des dents en passant entre celles-ci et la joue. Une fois là le malade sera forcé d'ouvrir la bouche. Beaucoup de mamans à qui j'ai déjà donné ces derniers conseils m'ont répondu : Mais M. le Docteur, nous avions bien fait déjà tout cela, mais n'avons pas pu voir.

En faisant répéter devant moi l'opération, j'ai pu en rendre compte de la raison de leur insuccès. Elles avaient abaissé avec leur cuiller seulement le bout de la langue ayant eu peur d'aller assez loin en arrière, et cette dernière, formant alors dos d'âne dans le fond, masquait la luette, les amygdales et le pharynx.

Allez carrément avec votre cuiller jusqu'au fond de la bouche, mesdames, d'une main ferme et tranquille, sans mouvement de va-et-vient, désagréable pour le malade, et d'un seul coup. L'enfant, sentant que vous n'avez pas d'hésitation, ouvrira alors avec confiance sa bouche toute grande. Si en opérant ainsi vous provoquez une nausée légère, il ne faudra pas vous en émouvoir : cela n'en vaudra même que mieux, car alors les deux amygdales se rapprocheront l'une de l'autre en faisant saillie hors de leur logette et toute la surface de la cavité se verra d'un seul coup d'œil.

Et maintenant ne venez pas me prétendre, comme je l'ai déjà entendu si souvent, que vous avez déjà voulu faire tout cela, mais que vous n'avez pas pu y parvenir parce que l'enfant est plus fort que vous et que vous n'avez pas pu le maintenir. Ce sont là fin de non recevoir et manque d'énergie de votre part, car je ne puis admettre qu'un garçonnet de deux ou trois ans, ou même de cinq ou six soit plus fort que vous. D'ailleurs son père est là pour vous aider.

Que si vous me répondez enfin que l'enfant ne veut pas se laisser examiner (je l'ai entendu aussi fort souvent), je vous dirai à mon tour alors qu'il est mal élevé, car la volonté d'un moutard ne doit pas prévaloir sur celle de ses parents.

Faites régulièrement l'inspection de la gorge de vos enfants, mesdames ; cela ne vous prendra pas deux minutes au milieu de vos nombreuses occupations. Vous ferez ainsi de l'hygiène morale en vous faisant obéir, et vous aurez protégé en même temps la santé de ceux qui vous sont chers. Faites et vous me remercierez.

## Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 133 du *Pays du Dimanche* :

### 523. COMBLE.

Le comble de l'ignorance, pour un étudiant en médecine, est de prendre la Trompe d'Eustache pour un instrument de musique.

### 524. SYNONYMES.

Qui aime bien.

QUI	uiétude.	Tranquillité.
U	rgent.	— Pressé.
I	rritation.	— Colère.
A	ulation,	— Flatterie.
I	nstruit.	— Erudit.
M	ariage.	— Hymen.
E	tourdi.	— Léger.
B	ataille.	— Combat.
I	mplorer.	— Supplier.
E	criture.	— Evangile.
N	avire	— Vaisseau.

### 525. CONTRAIRES.

Châtie bien.

CHA	lair.	— Obscur.
T	ardi.	— Timide.
T	vare.	— Prodigue.
R	erminer.	— Commencer.
I	nterrogation.	— Réponse.
E	loiger.	— Rapprocher.
B	énir.	— Maudire.
I	ci.	— Là.
E	rreur.	— Vérité.
N	ier.	— Acouer.

### 526. MOTS EN TRIANGLE.

H Y M E N E E  
Y V E T O T  
M E D E E  
E T E S  
N O E  
E T  
E

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM. Ricki, le cordon bleu improvisé ; Lukas, le cosaque silencieux des steppes de l'Ukraine ; Un groupe de Romands à Loerrach (Baden) ; Mlle Berthe Boichat au Cerneu au Maire.

### 531. ENIGME.

Couleur  
Ou fleur,  
Prénom  
Ou mont.

### 532. MOTS EN LOSANGE.

X	1. Moitié de bébé.
X X X	2. Où l'on danse.
X X X X X	3. Instrument de ménage.
X X X X X X X	4. Cétacé.
X X X X X X	5. Toison.
X X X	6. Fin du précédent.
X	7. Voyelle

## 533. COQUILLES AMUSANTES.

- N° 1. — Les vieilles et les souris blanchissent avant l'âne.  
N° 2. — La sœur a des raisins que la saison ne donnait pas.  
N° 3. — Le vieux se souvient.  
N° 4. — Elle crie et se croit rieuse.  
N° 5. — Tous les marrons ne sont pas fendus.

## 534. DOUBLE ACROSTICHE.

Remplacer les X ci-après par des lettres de manière à former les mots dont les définitions suivent et dont les initiales et les finales forment les noms d'une pièce de musique et d'un musicien célèbre.

X X X	1. Nom biblique.
X X X	2. Dès l'origine.
X X X	3. Partie du visage.
X X X	4. Perroquet.
X X X	5. Art.
X X X	6. Verbe.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 14 courant.

## Publications officielles.

### Convocations d'assemblées.

*Courroux*. — Le 5 août à 11 h. pour décider la création d'une quatrième classe.

*Fregécourt*. — Le 5 à 2 h. pour passer les comptes.

*Saignelegier-Pommerats*. — Assemblée des électeurs de l'arrondissement d'état civil le 5 à 11 h. à Saignelegier pour élire un suppléant.

### Avis officiels.

*Chasse*. — La chasse à plume est ouverte dès le 1<sup>er</sup> septembre et dure jusqu'au 30 novembre ; la chasse aux perdrix n'est ouverte que pendant le mois de septembre.

La chasse générale est ouverte dès le 1<sup>er</sup> octobre et dure jusqu'au 30 novembre.

Il est interdit de se faire aider à la chasse par des personnes qui ne sont pas en possession d'une patente.

Toute chasse est interdite les dimanches et les jours de fête. Il n'est permis de tuer ces jours-là que les carnassiers.

### Mises au concours

La place de chef de section pour les communes du Noirmont et Peuchappatte. S'inscrire jusqu'au 10 chez M. le major Béchr.

### Cote de l'argent

du 2 août 1900.

Argent fin en grenailles. fr. 107. 50 le kilo.  
Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 109. 59 le kilo.

L'éditeur : Société typographique de Porrentruy.

## Abattoirs de la municipalité de Porrentruy

*Etat du bétail abattu pendant le mois de juillet 1900.*

Noms des bouchers	Etat du bétail abattu pendant le mois de juillet 1900.								Recettes Fr. Cl.	
	Chevaux	Bœufs	Vaches	Génisses	Taureaux	Veaux	Porcs	Moutons		Chèvres
Buchwalder	—	4	—	2	—	26	14	12	—	121
Courbat	—	7	—	—	—	23	10	8	—	111 50
Oser	—	1	—	2	—	14	9	4	—	64
Grimler Th.	—	4	1	4	—	32	21	10	—	163
Grédy P.	—	3	—	—	—	8	6	2	—	47
Pinaton E.	—	6	—	2	—	28	18	10	—	144
Woillat Gust.	—	3	1	—	—	13	9	3	—	68 50
Scherrer E.	—	2	1	—	—	17	11	4	—	72 50
<i>Particuliers</i>										
Charles Sohick	—	1	—	1	—	1	—	—	—	15 50
Total	—	31	3	11	—	162	98	53	—	807